

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LES PREMIERS SOLDATS ITALIENS MOBILISÉS A LA FRONTIÈRE

Dès les premiers jours de Mai, dix-huit classes de carabiniers étaient mobilisées en Italie. Ces soldats forment une arme spéciale en temps de guerre, et servent de grand'gardes à la cavalerie. Ce sont des combattants d'élite.

LE ROI DES BELGES DANS UNE TRANCHÉE AVANCÉE



— Le roi Albert visitant une tranchée et s'apprêtant à décorer des cyclistes —

Après une accalmie relative, la bataille a repris sur le front belge où nos alliés ont soutenu de rudes assauts avec vaillance. Tous attendent patiemment le jour où ils pourront marcher à la délivrance de leur patrie. Le roi Albert est toujours sur la brèche,

s'entretenant familièrement avec ses soldats et allant souvent les visiter dans les tranchées, tel que nous le voyons ici. Notre deuxième photo le représente à Lombaertzyde, adressant une allocution aux hommes d'une division cycliste avant de les décorer.

LA GUERRE

Jeudi 6 mai. — Journée calme en Belgique. Nous avons poussé nos lignes en avant, entre Lizerne et Hetsas.

Des attaques allemandes ont été repoussées, en Champagne, à l'ouest de Perthes, et en Argonne, au Four-de-Paris. Actions très vives entre Meuse et Moselle. L'ennemi a canonné et attaqué nos positions des Eparges et de Calonne, mais son échec a été complet et ses pertes sont très élevées. Nous avons fait des prisonniers.

Trois régiments allemands ont attaqué nos positions du bois d'Ailly. Ils ont réussi à occuper une croupe, mais nous en avons repris immédiatement la moitié, et nous avons prononcé une contre-attaque pour reprendre le reste.

Au bois de Mortmare, nous avons remporté un succès caractérisé en enlevant deux lignes de tranchées sur la route de Flirey à Essey. Toutes les contre-attaques ont été repoussées. Enfin, en Alsace, nous gagnons du terrain dans la région de Metzeral.

Les Russes ont infligé des échecs aux Allemands en Pologne et dans les Carpathes; mais ils ont reculé légèrement sur la Dounaïetz.

La cérémonie des Mille, à Quarto, a eu lieu avec un plein succès.

Neuf chalutiers anglais ont été coulés par des sous-marins allemands.

Vendredi 7 mai. — Nous repoussons, en Flandre, une attaque allemande, à Steens-tracte. Au sud d'Ypres, à Zwartelen, les ennemis ont attaqué les tranchées de la fameuse cote 60, conquise en avril par les Anglais. Usant de gaz asphyxiants, ils ont réussi d'abord à se rendre maîtres de la position, mais une contre-attaque de nos alliés a permis à ceux-ci de reprendre une grande partie du terrain perdu.

Au bois d'Ailly, notre contre-attaque a progressé en nous restituant encore quelques tranchées.

En Alsace, nous avons reperdu un mamelon du Sillackerwasen (région de la Fecht), mais consolidé le reste de nos gains récents.

Le gouvernement français a déposé un projet de loi sur la résiliation des baux à loyers. Il a décidé de faire procéder à la réquisition des stocks existants de blé et d'organiser la vente des blés achetés, au prix même fixé pour les réquisitions.

Un communiqué du gouvernement russe dément la prétendue victoire allemande de la Dunajec et l'agence Wolff elle-même proteste contre les exagérations publiées à cet égard.

Le Vatican a invité tous les religieux de nationalité allemande ou austro-hongroise à quitter Rome par mesure de précaution. Les journaux de Berlin reconnaissent que la rupture est imminente entre l'Italie et les deux empires.

Des troupes allemandes ont été envoyées dans le Trentin pour le défendre. D'énormes préparatifs militaires ont été faits par l'état-major de Vienne en Carinthie, en Styrie et dans le Frioul.

Six bâtiments ont été coulés par les sous-marins allemands.

Samedi 8 mai. — Quelques attaques secondaires, le temps étant généralement mauvais, à l'ouest de Péronne, à Beauséjour et à Bagatelle. Combats d'artillerie à Vauquois et sur les Hauts-de-Meuse.

Un nouveau forfait, plus odieux que les précédents, a été commis par la marine allemande. Le grand paquebot anglais *Lusitania*, de la Cunard Line, qui contenait 1.978 personnes, a été torpillé au large de la côte d'Irlande.

Les Russes ont livré des combats favorables à leurs armes en Courlande. Ils ont remporté un succès important en Pologne; en Galicie, autour de Tarnow, ils ont subi de lourdes pertes, mais autour de Stryj, ils ont fait 2.000 prisonniers.

Les Chambres italiennes ne se réuniront que le 20 mai, au lieu du 12, comme il avait été préalablement arrêté. Le prince de Bulow a fait au roi et au pape deux visites qui ressemblent à des visites de congé.

Le Japon a réellement lancé à la Chine un ultimatum qui expire le 9, à six heures du soir.

Il est avéré que ce sont des spéculateurs sans scrupules qui avaient fait courir à Berlin le bruit d'une énorme victoire allemande dans les Carpathes.

M. Ribot a prononcé à la Chambre un magnifique discours pour justifier le projet financier qu'il a fait voter, et qui élève à 6 milliards la limite d'émission des bons du Trésor.

Dimanche, 9 mai. — En Belgique, les Allemands ont attaqué les lignes anglaises près de Saint-Julien. Cette attaque a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi. Au sud d'Ypres, à la cote 60, les Anglais ont repris une partie des tranchées qu'ils avaient perdues.

A Lens, un de nos bataillons a réussi à enlever un ouvrage allemand. Nous avons arrêté trois tentatives d'attaque au bois Le Prêtre. Nous avons progressé d'un kilomètre sur la rive droite de la Fecht, près de Metzeral.

Le torpillage du *Lusitania* a fait près de 1.500 victimes. Il n'y a que 703 survivants sur 2.160 passagers et marins. L'ambassadeur d'Allemagne à Washington marque sa satisfaction.

On annonce que l'ambassadeur d'Autriche à Rome se prépare à partir. On confirme, en dépit d'un démenti du Vatican, que M. de Bulow a été reçu par le pape. L'ambassadeur allemand, dans sa dernière visite au Quirinal, aurait fait une suprême démarche auprès du souverain pour l'exhorter à ne pas rompre les liens entre les Hohenzollern et la maison de Savoie. La presse allemande déchaîne ses fureurs contre l'Italie.

La grande bataille des Carpathes continue à se déployer. L'avance austro-allemande semble avoir cessé.

D'après certaines informations, l'entente se rétablirait entre la Chine et le Japon, ce dernier acceptant de corriger certaines de ses exigences. Toutefois, une partie de la flotte nipponne a déjà pris la mer. L'Amérique, la France et l'Angleterre auraient prêché la modération.

Lundi, 10 mai. — Les Allemands ont attaqué, entre Nieuport et la mer et ont été repoussés avec de grosses pertes.

Photographies de Guerre

NOUVEAU CONCOURS

En outre du Concours comportant, entre autres prix considérables, un prix de

30.000 francs

et qui fut ouvert le 1^{er} Avril 1915, pour ne se clore qu'à la fin des hostilités, le "MIROIR" a décidé d'ouvrir un

Concours Mensuel

comportant trois prix, qui seront distribués à la fin de chaque mois :

1^{er} Prix. 1.000 francs

2^e Prix. . . 500 francs

3^e Prix. . . 250 francs

Les photographies primées à ce concours seront quand même admises à notre GRAND CONCOURS. C'est donc un double avantage que nous offrons aux auteurs des plus

Saisissantes Photographies de Guerre

La première liste de prix de notre CONCOURS MENSUEL sera publiée dans notre numéro portant la date du Dimanche 6 juin. Elle fera mention des récompenses attribuées aux trois photographies les plus intéressantes publiées dans le courant de mai.

Nous rappelons aux photographes amateurs que nous n'admettons ni scènes arrangées ni truquages photographiques d'aucune sorte et que nous réclamons d'eux, pour publier leurs photographies, toutes les garanties possibles d'authenticité et d'origine.

Les troupes britanniques ont progressé dans la région de Fromelles (18 kilomètres de Lille).

Nous avons réalisé de sérieux progrès dans la région d'Arras, vers Loos et Carency. Nous avons enlevé deux et même trois lignes de tranchées fortifiées sur un front de 7 kilomètres. Près des villages de la Targette et de Neuville-Saint-Vaast, nous avons avancé de 4 kilomètres, pris 2.000 hommes et 6 canons.

En Champagne, nous repoussons une attaque près de Saint-Thomas. Au bois Le Prêtre et en Alsace, dans la vallée de la Fecht, combats d'artillerie.

Les Russes ont détruit un torpilleur allemand dans le port de Libau. Ils ont obtenu un succès à Mlava, en Pologne, et infligé d'énormes pertes à l'ennemi dans les Carpathes, où la bataille continue. Une de leurs divisions, bien qu'enveloppée, a réussi à percer les lignes austro-allemandes.

M. Dernburg, l'agent officieux de l'Allemagne, laisse entendre à New-York que d'autres paquebots pourront avoir le sort du *Lusitania*.

M. Giolitti est rentré à Rome, où il a été quelque peu sifflé par les partisans de l'intervention. Des centaines de milliers de soldats italiens sont concentrés autour de Vérone. M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie, est arrivé à Rome.

L'incident sino-japonais est clos.

Mardi, 11 mai. — Trois attaques allemandes ont été repoussées au nord de Lombaertzyde, en Flandre. A l'est de Saint-Georges, nos fusiliers marins ont enlevé la ferme de l'Union, où nos ennemis s'étaient fortifiés.

Dunkerque a reçu deux obus.

Au nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos avantages et nous les avons même élargis. Nous avons pris 3.000 hommes, 10 canons et 50 mitrailleuses.

Deux attaques allemandes ont été repoussées, l'une à Berry-au-Bac, l'autre au bois Le Prêtre. En Alsace, lutte d'artillerie.

Les Allemands ont occupé Libau, port de la Courlande; ils ont subi plusieurs échecs en Pologne et en Galicie.

Deux zeppelins ont survolé l'embouchure de la Tamise, à 90 kilomètres de Londres. Ils ont jeté 100 bombes et tué deux personnes.

Le président Wilson est assailli de lettres qui réclament une action énergique contre l'Allemagne. M. Roosevelt se prononce dans le même sens.

Mercredi 12 mai. — Au nord de Dixmude, les troupes belges ont repoussé une attaque allemande, en leur infligeant de fortes pertes; une division belge a progressé au sud de Dixmude.

A l'est d'Ypres, les troupes anglaises, attaquées à l'aide d'un gaz asphyxiant, ont laissé passer le nuage à l'abri de leurs masques, puis ont anéanti à bout portant les colonnes allemandes.

Nos succès continuent à se développer entre Arras et Loos. Devant Loos, nous avons enlevé un gros ouvrage allemand; à Notre-Dame-de-Lorette, nous avons pris le grand fortin et la chapelle et poursuivi l'ennemi au delà de cette dernière. Dans les tranchées, des centaines de cadavres allemands ont été trouvés; nous avons investi plus étroitement encore Carency où des prisonniers ont été faits par nous, et les communications de l'ennemi avec cette localité deviennent de plus en plus difficiles. Nous avons pris le cimetière de Neuville-Saint-Waast où l'ennemi s'était fortifié.

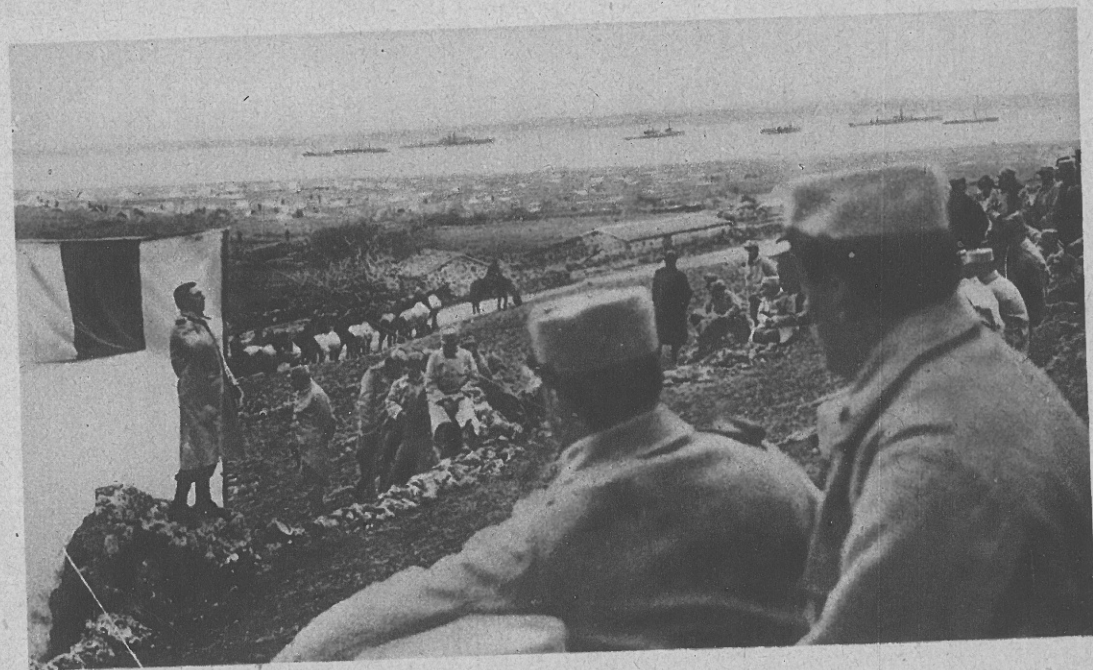
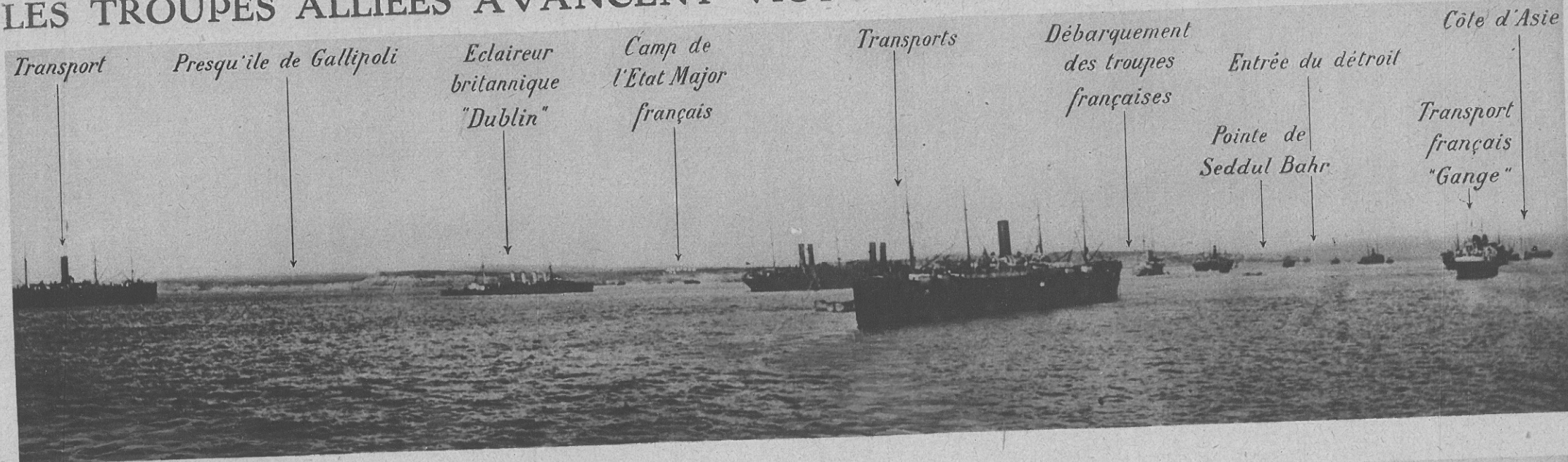
Les Allemands ont jeté des obus sur Bergues, au sud-est de Dunkerque, faisant quelques victimes.

Aux Dardanelles, avance sensible des Franco-Anglais qui arrivent aux abords de Krithia, à 10 kilomètres de l'entrée.

Les troupes russes ont reculé sur la Wislocka en Galicie, mais partout ailleurs opéré des contre-attaques heureuses.

Une grande agitation parlementaire se constate à Rome, où M. Giolitti voudrait imposer au cabinet Salandra la continuation de la politique de négociations avec l'Autriche, mais M. Salandra déclare qu'il ne se laissera pas dicter de conditions.

LES TROUPES ALLIÉES AVANCENT VICTORIEUSEMENT AUX DARDANELLES

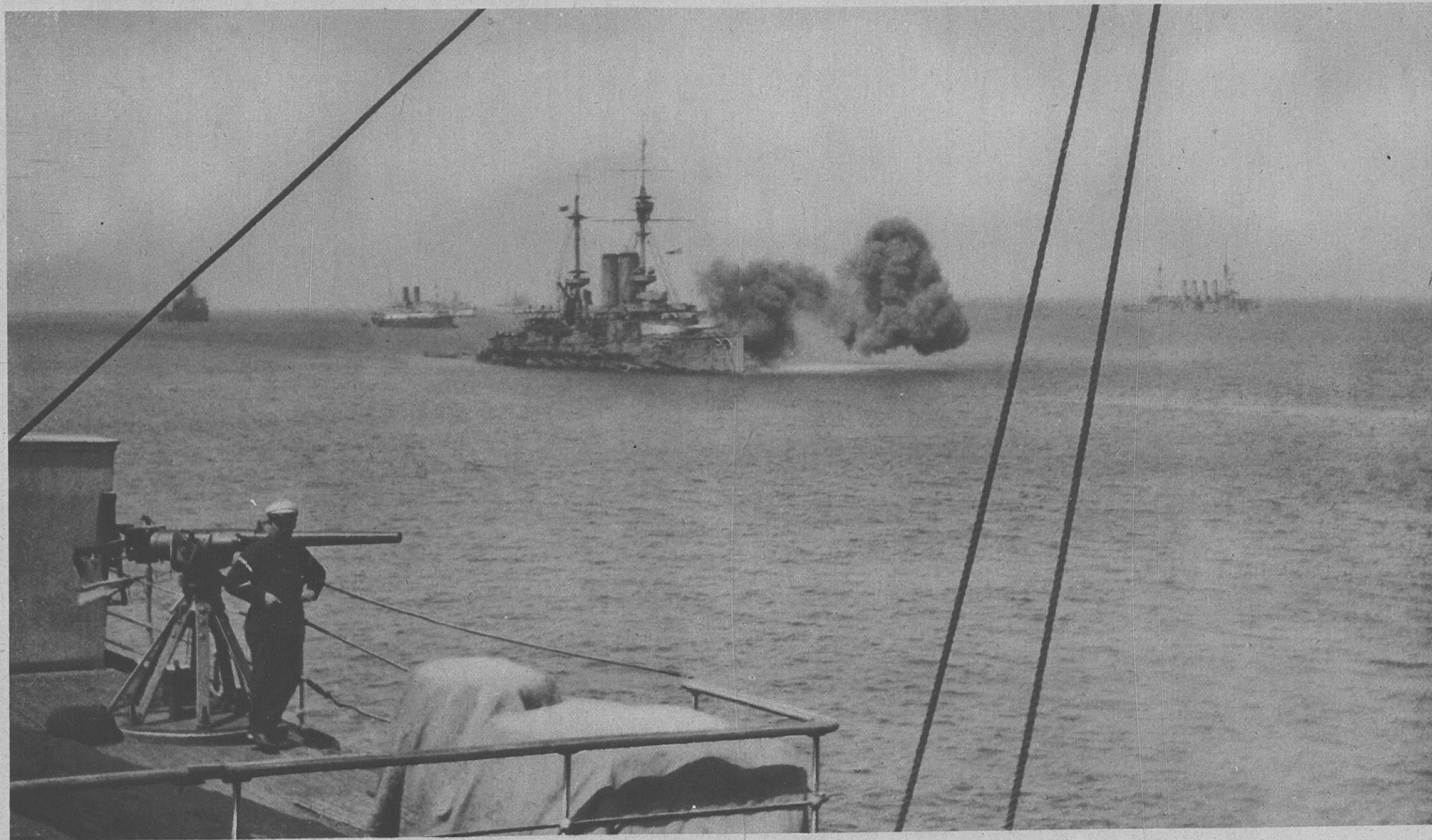


Vue panoramique de l'entrée des Dardanelles; prisonniers turcs; coloniaux donnant une représentation à Lemnos

Depuis la reprise des hostilités, aux Dardanelles, le bombardement des forts s'est poursuivi méthodiquement avec une grande précision. Les alliés ont fait de très nombreux prisonniers, plus de quatre mille en une seule journée! L'une de nos photographies, prise à bord du croiseur auxiliaire la "Provence", représente un groupe de ces prisonniers. On remarquera

qu'ils sont gardés par des gendarmes français. A côté, un amusant instantané nous montre que nos soldats gardent là-bas leur bonne humeur. Il a été pris dans l'île de Lemnos, tandis que les "marsouins" donnaient un concert à leurs camarades. Au-dessus, une vue panoramique de l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli, de l'entrée des Dardanelles et de la côte d'Asie.

LE CUIRASSÉ " CORNWALLIS " BOMBARDANT LE VILLAGE DE KRITHIA



Cette photographie a été prise du croiseur auxiliaire français la " Provence " au moment où une grosse pièce tirait

Lors du débarquement des alliés sur les deux rives des Dardanelles, la flotte joua exactement le même rôle que l'artillerie quand elle " arrose " les tranchées ennemies pour permettre à l'infanterie de charger à la baïonnette. Et si nos marins sont remplis d'une admiration profonde pour leurs camarades de l'armée de terre, ceux-ci ne tarissent pas d'éloges sur la

précision et les effets du bombardement des forts de la côte par les navires de guerre. La flotte anglo-française effectue des tirs indirects par-dessus la presqu'île de Gallipoli, suivant les indications des aviateurs. Le cuirassé anglais " Cornwallis ", représenté ici, bombarde ainsi, à l'intérieur, le village de Krithia pour protéger l'avance du corps de débarquement anglais.

L'INAUGURATION DU MONUMENT DES " MILLE "



Arrivée à la cérémonie de Gabriele d'Annunzio et de la famille Garibaldi

En dépit de l'absence du roi et des ministres, qui s'étaient excusés, à raison des événements, la journée n'en fut pas moins significative. Notre première photographie montre l'arrivée de Gabriele d'Annunzio, tête nue, ayant à sa droite M. Marcora,

président de la Chambre et, à sa gauche, le général Massone, syndic de Gênes. La seconde représente l'arrivée de la famille Garibaldi. De gauche à droite : M^{me} Costanza Garibaldi, le général Ricciotti Garibaldi et deux de leurs fils, Santo et Peppino.

GABRIELE D'ANNUNZIO A LA CÉRÉMONIE DE QUARTO



— Le poète lisant son vibrant discours à l'inauguration du monument —

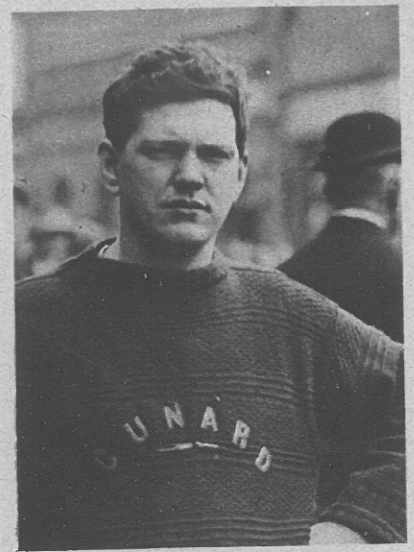
L'inauguration du monument des Mille, à Quarto, près de Gênes, fut l'occasion d'une manifestation grandiose où les assistants affirmèrent leur patriotisme d'inoubliable façon. L'instant le plus émouvant fut celui où le poète d'Annunzio se dressa au pied du

monument pour lire son discours dans un religieux silence, coupé d'applaudissements frénétiques. C'est à ce moment qu'a été prise notre photographie. Lorsque l'orateur arriva à sa péroraison, tous les assistants, debout, l'acclamèrent débordants d'enthousiasme.

SPORT DES VICTIMES ET ARRIVÉE DES SURVIVANTS ET DES SAUVETEURS DU "LUSITANIA" A QUEENSTOWN



LE CAPITAINE TURNER



LE MARIN JACK ROPER



LE CORPS D'UN AMÉRICAIN PASSE, DANS QUEENSTOWN, RECOUVERT DU DRAPEAU DES ÉTATS-UNIS



LE PÊCHEUR WILLIAM BULL



LE MILLIARDAIRE A. VANDERBILT



M. J. DE AVALA, CONSUL CUBAIN



L'IMPRESARIO CH. FROHMAN



UN BLESSÉ, SÉRIEUSEMENT BLESSÉ



UN JEUNE AMÉRICAIN ORPHELIN



CERCUEILS DESTINÉS AUX VICTIMES ET TRANSPORTÉS DANS LES RUES DE QUEENSTOWN



SURVIVANT EN CAPOTE D'OFFICIER



L'ANXIÉTÉ A LA "CUNARD LINE"

victimes! Tel est le bilan du crime monstrueux commis par le mépris des lois de la guerre et de l'humanité. Sept cent personnes furent sauvées, mais quarante-cinq d'entre elles

toujours en pareil cas, aux scènes les plus émouvantes et héroïques. Nous avons réuni ici quelques-uns des acteurs de ce drame sans précédent. Le capitaine Turner, commandant du "Lusitania", qui coula avec son navire; le vieux pêcheur William Bull, qui ne

ramena pas moins de 140 personnes à bord de sa barque; le matelot Jack Roper, du "Lusitania", qui sauva le capitaine. M. A. Vanderbilt, qui se sacrifia pour sauver une femme; l'impresario Ch. Frohman, qui fut noyé; M. Julian de Avala, consul de Cuba à Liverpool, qui

coula trois fois avant d'être recueilli. Voici encore un jeune Américain, seul sauvé de toute une famille; des rescapés blessés et vêtus de costumes donnés par la population de Queenstown; les parents des victimes attendant des renseignements aux bureaux de la Cunard L

CEUX QUI ONT PRÉPARÉ L'ÉVOLUTION DE L'ITALIE



G.^{ral} CADORNA
Chef d'État-major général



G.^{ral} PORRO
Sous-Chef d'État-major général



DUC DE GÈNES
Amiralissime



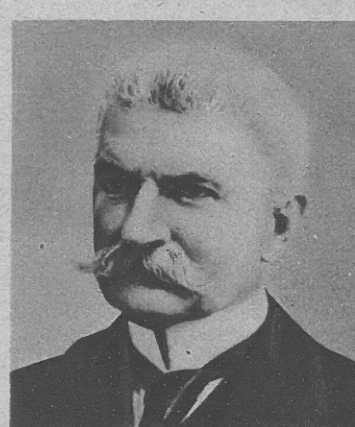
DUC DES ABRUZZES
Commandant l'escadre de l'Adriatique



M. SALANDRA
Président du Conseil



S. M. VICTOR-EMMANUEL III, ROI D'ITALIE



M. SONINO
Ministre des Affaires étrangères



G.^{ral} ZUPPELLI
Ministre de la Guerre



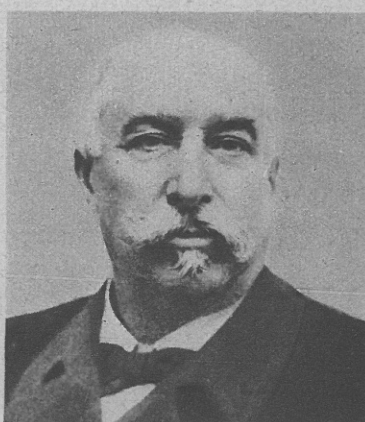
AMIRAL VIALE
Ministre de la Marine



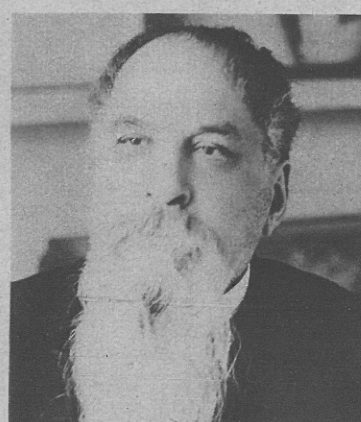
M. G. D'ANNUNZIO
Le "Poète de Quarto"



M. TITTONI
Ambassadeur d'Italie à Paris



M. GIOLITTI
Leader des neutralistes



G.^{ral} RICCIOTTI GARIBALDI
Le "Déroulé italien"

Nous avons groupé ici les personnalités qui dirigent le mouvement politique et militaire de l'Italie. Depuis six mois l'Italie s'est préparée à prendre place dans la crise internationale. Les interventionnistes, ont fini par faire prévaloir leur opinion. Ceux qui, comme M. Giolitti,

tenaient pour la neutralité à outrance, se sont heurtés à des résistances considérables. Le roi, M. Salandra, M. Sonino, le général Zupelli, l'amiral Viale, M. Tittoni, le poète d'Annunzio, le général Garibaldi, auront une place d'honneur dans la préparation de l'Italie.

LES PRÉPARATIFS MILITAIRES DE L'ITALIE



— Halte de lanciers et convoi de ravitaillement sur une route de Lombardie —

Tandis que se poursuivaient les pourparlers diplomatiques et que les Allemands, comme les Autrichiens, quittaient en masse la péninsule, des forces considérables se concentraient des deux côtés de la frontière austro-italienne. Dans la région de Côme et

dans la Valteline, on signalait le passage de forces italiennes très importantes. Dès le 9 mai, la mobilisation de l'armée de première ligne était considérée comme terminée. Nos photos prises sur les routes de Lombardie montrent ces mouvements de troupes.

AU PITON DE VAUQUOIS LONGTEMPS INACCESSIBLE



La crête du piton et les équipements allemands dans le "Ravin creux"

Complétant nos photographies du 9 mai, en voici d'autres, prises sur le même champ de bataille. C'est d'abord la crête du piton de Vauquois dont nos soldats ont escaladé la pente abrupte, haute de cent mètres, passant par-dessus des barricades

d'échelles et de voitures renversées dans un irrésistible élan. Les cadavres sont encore sur le terrain. Puis voici, au "Ravin creux" les épaves du combat : armes, casques et sacs entassés pêle-mêle en attendant que les vainqueurs viennent les trier.

UNE VISION D'HORREUR AU PITON DE VAUQUOIS

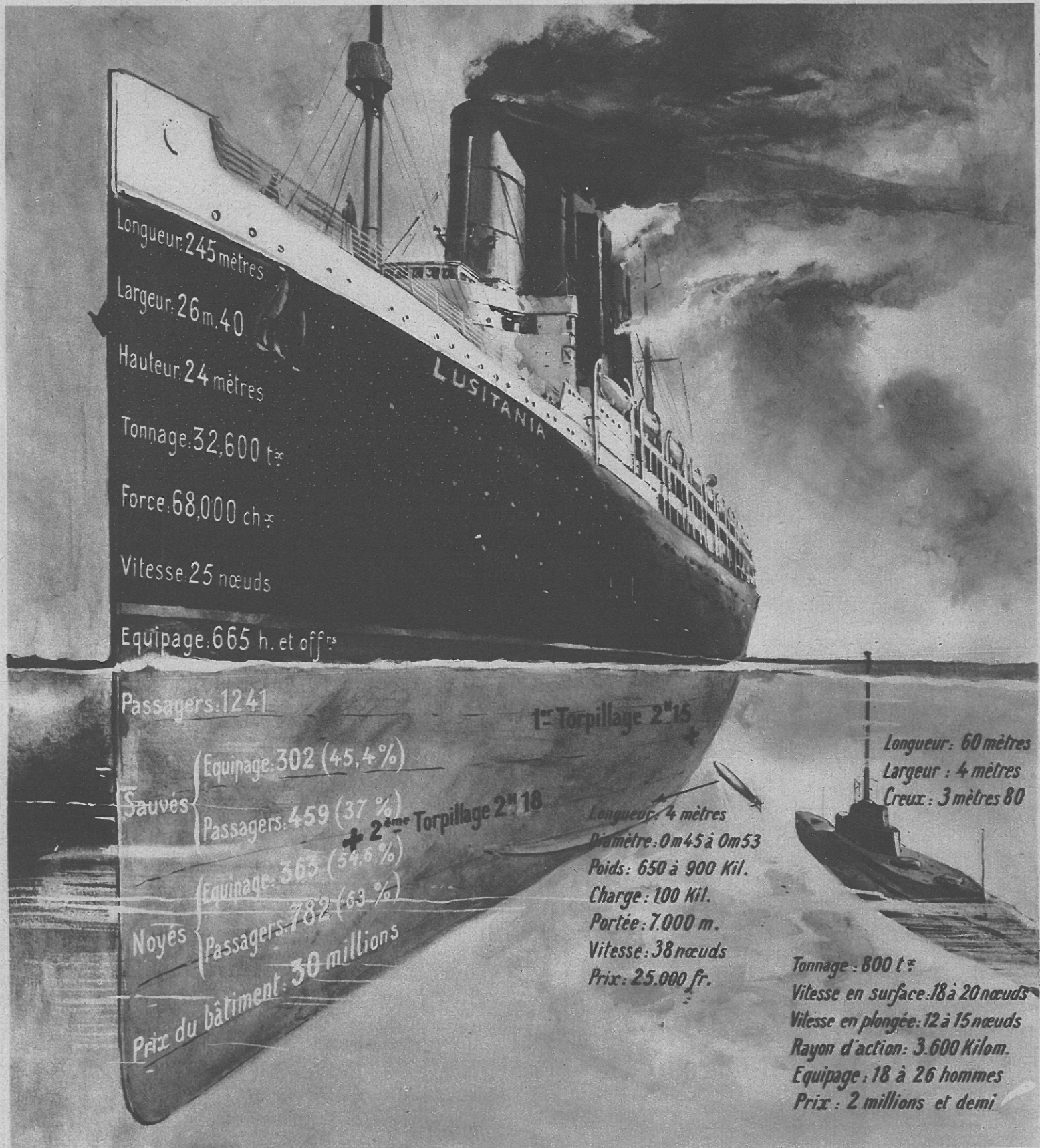


— Dans une tranchée, la tête d'un cadavre allemand semble guetter encore —

Avant d'abandonner cette tranchée que nos soldats ont enlevée à la baïonnette avec une indescriptible bravoure, les Allemands y avaient enseveli leurs morts. Seule la tête d'un cadavre sortait du remblai, singulièrement tragique avec ses yeux fixes qui sem-

blaient voir, émergeant d'une quadruple couche de corps murés là par les Allemands. Les pertes subies sur ce point par l'ennemi ont été, en effet, très lourdes, car il a opposé à nos troupes une résistance désespérée, donnant ainsi plus de prix à notre victoire.

LE CRIME DU "LUSITANIA" ET LES COMPLICES



LE PAQUEBOT, LE SOUS-MARIN ET LA TORPILLE COMPARÉS



LE COMTE BERNSTORFF

Le torpillage du "Lusitania", longuement et minutieusement prémédité par l'Allemagne, a provoqué dans l'univers civilisé une réprobation flétrissante que rien ne saurait effacer. Vainement, nos ennemis, qui se réjouissent ouvertement de ce forfait sans précédent, ont adressé aux Etats-Unis d'hypocrites condoléances. L'opinion des neutres sanctionne le verdict du jury anglais, inculquant d'assassinat le Kaiser et ses complices. Ces complices ne sont pas seulement les membres du gouvernement allemand qui conçurent le crime et les officiers du sous-marin qui le mirent à exécution; ce sont également le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne aux Etats-Unis, qui avait annoncé à l'avance le sort réservé au "Lusitania", et M. Dernburg, ambassadeur officieux, qui tenta de justifier le crime odieux commis contre des passagers, neutres en grande partie, en affirmant que le paquebot était armé et transformé en croiseur auxiliaire.



BERNHARD DERNBURG

LES ZOUAVES DANS LES DUNES DU LITTORAL BELGE



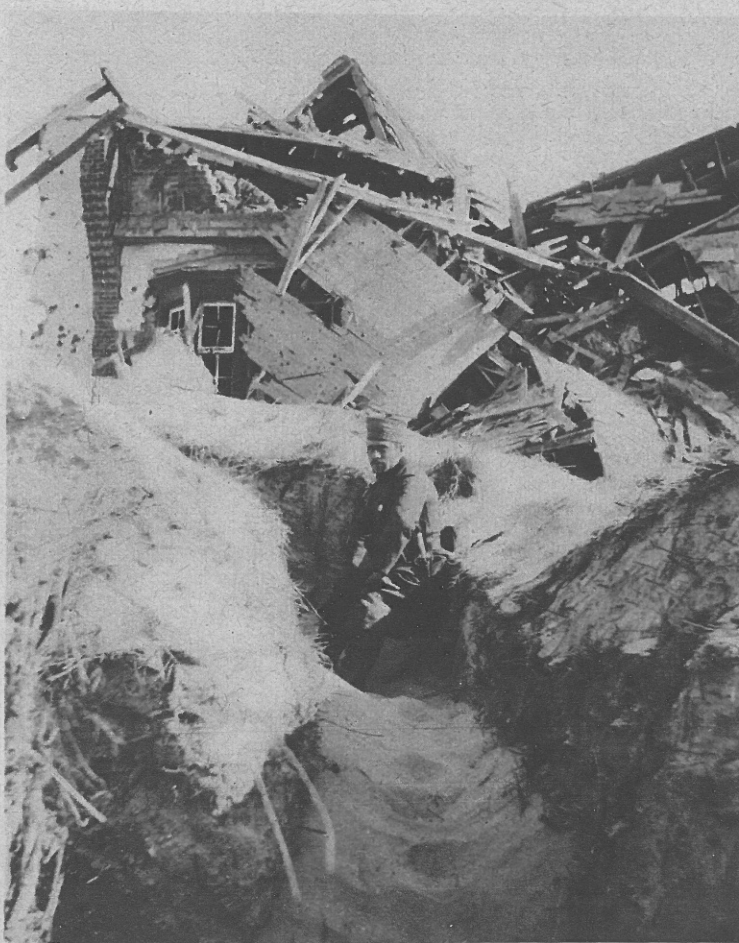
POSTE D'OBSERVATION AVANCÉ DEVANT LA MER



ZOUAVES S'ACHEMINANT VERS UNE TRANCHÉE



UN BLOCKHAUS DANS LES SABLES EN PLEINE DUNE



CE QUI RESTE D'UNE VILLA AU BORD DE LA PLAGE

On sait avec quelle fougue et quelle impétueuse bravoure, les zouaves soutiennent depuis le début de la guerre leur réputation brillante. En voici qui, au bord de la mer du Nord, montent solidement la garde. Elles sont très particulières ces tranchées des dunes.

Il faut les entretenir continuellement, car le sable, fumant au vent du large, les comblerait. Faute de bois pour les étayer, on les consolide avec des sacs. On remarquera particulièrement sur la troisième photo, la tombe d'un brave, inhumé à l'entrée d'un blockhaus.

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LA PREMIÈRE COMMUNION DES PETITS ALSACIENS DANS UN VILLAGE PRÈS DE THANN

Dans la partie de l'Alsace reconquise, la cérémonie de la première communion a revêtu cette année un caractère bien curieux. Sur

cet instantané pittoresque, on voit, derrière le cortège des enfants se rendant à l'église, un ballon militaire prêt à faire une ascension.



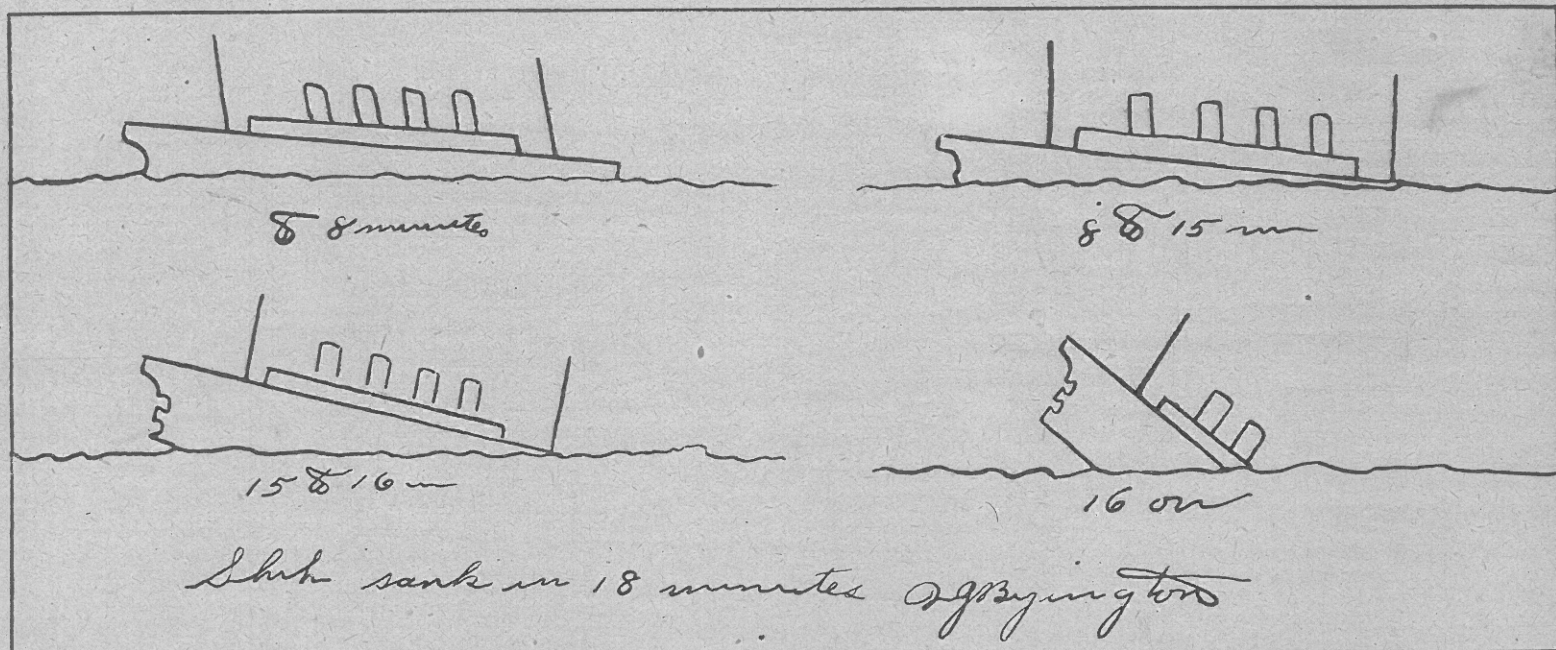
UNE MAISON DE S^t-DENIS APRÈS LE PASSAGE DU TAUBE

Un aviateur allemand est venu jeter cinq bombes incendiaires sur S^t-Denis. Rue de Paris, cette maison a reçu l'un des projectiles.



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU PETIT-PALAIS

M. Poincaré a visité au Petit-Palais une exposition où sont réunies de magnifiques tapisseries provenant de la cathédrale de Reims.



CROQUIS FAITS PAR UN SURVIVANT DU "LUSITANIA" MONTRANT LE PAQUEBOT A SES DERNIERS MOMENTS

Un passager du "Lusitania", M. A. J. Byington, a tracé ces croquis d'après ses souvenirs très précis. On voit les différentes positions

occupées par le navire entre l'instant où il commença à donner de la bande et celui où il sombra verticalement, les hélices en l'air.